

Sucre, science et révolution à Haïti

Vertus Saint-Louis

Dans la mouvance de la révolution de 1789 en France a éclaté une autre à Saint-Domingue qui a entraîné la proclamation, en 1793, de l'affranchissement des esclaves de cette colonie puis, en 1804, la déclaration de son indépendance sous le nom d'Haïti. Ces conquêtes sociales et politiques ont été suivies de la disparition du sucre¹. Compte tenu des grands profits que l'on pourrait en tirer, l'on peut estimer que cette disparition constitue pour le jeune État d'Haïti une perte regrettable². Mais peut-on en rendre responsables la liberté et l'indépendance, qui seraient ainsi mal venues ? Un enseignement vulgaire affirme que les plantations ont été détruites et que l'on n'a pas pu les reconstituer. Alors, l'insurrection des esclaves et les incendies de plantations auraient été un mal. On justifie les mesures de rigueur de Rigaud, de Louverture, de Christophe et de Dessalines essayant de contraindre les cultivateurs au retour sur les habitations soi-disant pour rétablir la plantation coloniale et surtout la manufacture du sucre. On accuse de faiblesse coupable le président Pétion pour avoir, finalement, accepté de morceler les habitations en donnant des parcelles de terre aux soldats³.

Cette communication introduit le paramètre science pour essayer d'aborder la question de la disparition de la manufacture du sucre en Haïti après 1793. Elle comprend

¹Foubert, Bernard. "Les habitations Lemmens à Saint-Domingue au début de la révolution" *Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie*, vol. 45, no. 154, mars 1987. Saint-Louis, Vertus. Régime militaire et réglemens de culture, *Chemins Critiques*, décembre 1993. Pradines, Linstant de. Recueil des lois et actes..., vol. 1. Trouillot, H. «Le gouvernement du roi Christophe », *Revue de la Société Haïtienne d'Histoire et de Géographie*, vol. 35, no. 117, oct.-déc. 1972. *Les anciennes sucreries coloniales et le marché haïtien (sous Boyer)*, Port-au-Prince, 1963. Verschuren, R. «Saint-Domingue. La sucrerie Foache », *Revue de la Société Haïtienne d'Histoire et de Géographie*, vol. 24 et 27, no. 91, 97, 98.

Haïti ou renseignements authentiques sur l'abolition de l'esclavage et ses résultats à Saint-Domingue et à la Guadeloupe.... Traduit de l'anglais, Paris, Hachette, 1835, Ch. II. Rapport de Richard Hill, p. 67-88.

²Candler, John. *Brief Notices Of Hayti*, London, 1842, p. 109...

³Bonnet, Guy-Joseph. *Mémoires publiés par son petit-fils*, 1864. Texte dactylographié, p. 233-237. Inginac, Balthazar. *Les Mémoires de*. P. 24. Inginac se glorifie d'avoir suggéré, en décembre 1809, à Pétion de distribuer des terres aux militaires de son armée en déroute au Boucassin et qu'il ne peut pas payer. Bonnet s'est opposé au morcellement des habitations. Il a voulu une modernisation par la bonne gestion de l'État et l'introduction de techniques modernes de travail. Mais Pétion voulait avant tout sauver son gouvernement et montrer aux cultivateurs que les mulâtres peuvent leur être plus favorables que le noir Christophe. En général, Pétion est critiqué pour ses mesures agraires par la tradition noire tandis que le camp mulâtre le porte aux nues. Voir Dalencour, François. *Le sauvetage national par le retour à la terre*. 1923. Cet auteur cite une justification de la conduite politique de Pétion par Saladin Lamour, disant que les cultivateurs étaient plus maltraités au temps de Louverture que sous l'Ancien Régime. Edmond Paul dans *De l'impôt sur le café et les lois du commerce extérieur* 1876 affirme que "sous Pétion les réputés propriétaires étaient plutôt les vassaux ou tenanciers de l'État." Paul adresse ses critiques aux noirs comme aux mulâtres. Une position intéressante est celle de Armand Thoby. *La question agraire en Haïti*, 1888. Il se positionne du côté de Pétion et de Boyer. Boyer, dit-il, a conçu une discipline d'atelier stricte pour avoir du sucre mais a observé que l'on ne produit que du café. P. 33-36. Auguste Magloire publie un livre au titre combien suggestif de la déroute de la pensée politique haïtienne : *L'erreur révolutionnaire et notre état social*, 1901. Le point de vue des noirs est celui de Louis Joseph Janvier. Voir aussi : Trouillot, H. «La république de Pétion et le peuple haïtien », «Une retentissante discussion de la question agraire sous Pétion, *Revue de la Société Haïtienne d'Histoire et de Géographie*, vol. 30, 38, no. 106, 130, oct. 1958. Mars 1981. Ces auteurs passent sous silence les mesures de rigueur de Louverture, Dessalines et Christophe pour ne retenir que les faiblesses et démagogies de Pétion puis les brutalités de Boyer.

deux parties : 1- Sucre et science à Saint-Domingue avant la révolution de 1789, 2- la révolution et le renouvellement de la technologie du sucre.

I- Sucre et science à Saint-Domingue avant la révolution de 1789.

Le destin de la canne à sucre, cette graminée domestiquée en Chine ou peut-être vers -8.000 en Papouasie⁴, dont on appris à extraire le sucre en Inde⁵, est lié aux grands bouleversements politiques et aux révolutions successives du commerce du monde⁶.

La canne à sucre tient sa puissance première de sa valeur d'usage comme source de doux et d'énergie⁷. Mais, elle occupe trop longtemps le sol avant d'arriver à maturité⁸ et l'extraction de son suc exige des dépenses énormes en argent et travail⁹. D'où l'intérêt de la technologie pour qui veut l'exploiter¹⁰. L'expansion musulmane au 7^e siècle, met le monde arabe en contact avec l'Inde. Les Arabes introduisent la canne à sucre en Irak, Syrie, Égypte, Sicile, Maroc et Andalousie¹¹. Du 9^e au 11^e siècle, l'expansion des Vikings conduit les Normands en Sicile où ils rencontrent la canne à sucre. La première croisade de 1096 aboutit à la création du royaume franc au Levant où les Occidentaux empruntent aux Syriens l'art de la culture de la canne et de sa transformation en sucre dont l'industrie et le commerce passent, cependant, aux mains des capitalistes italiens en Crète, à Chypre,

⁴ Mintz, Sidney. *Le goût et le pouvoir*. 1985. Tarling, Nicholas. *The Cambridge History of Southeast Asia*. Cambridge University Press, 1992, vol. 1, 55, 91. Shaffer, Lynda. *Maritime Southeast Asia to 1500*. London, 1996, p. 8.

⁵ Ibid. p. 80.

⁶ Ashtor, E. "Levantine Sugar Industry in the Late Middle Ages. A Case of Technological Decline". Dans Udovitch. Ed. *The Islamic Middle East, 700-1900*, The Darwin Press, Princeton, 1981, 90-123.

Mazuel, Jean. *Le sucre en Égypte*. Société royale d'Égypte, 1937.

⁷ Lévi-Strauss, Claude. *Mythologiques II, Du miel aux cendres*, 1960, p. 28. De cet auteur on retiendra un mythe karaya «Les premiers hommes émergent de la terre recueillirent des fruits en quantité, des abeilles et du miel. » "Selon les Umutina la première humanité fut créée de fruits sauvages et de miel. Selon Hésiode, "le chêne porte à son sommet des glands et en son milieu des abeilles. Travaux vers 232-233. Selon Virgile à l'âge d'or, les feuilles des arbres sécrétaient le miel, les abeilles naissent du feuillage et des arbres par génération. Géorgiques I, vers 129-311; IV, vers 200. Bible: Exode. Ch. 16. Verset 14 : "Au matin il y eut une couche de rosée à l'entour du camp. La couche de rosée s'évanouit et voici qu'il y avait à la surface du désert une chose menue perlée comme la givre sur la terre. Quand les enfants d'Israël la virent, ils dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce que cela? Car ils ne savaient pas ce que c'était. Et Moïse leur dit c'est le pain que l'Éternel vous a donné pour nourriture." La légende des fils d'Israël errant dans le désert à la recherche de Canaan où coule le lait et le miel témoigne, comme les mythes notés ci-dessus, de la puissance du plaisir qui fait force du doux sur les papilles gustatives des humains comme sur leur imaginaire. Ainsi relèvent tant de l'histoire que de l'anthropologie ces banquets «aux tables couvertes de sucreries, de sirops, de cannes à mâcher » relatés vers 1200 en Inde où les gens boivent d'un roseau tendre les sucres doux. (Bolens, Lucie. "L'affect et le doux", *Lo dulce a la conquista de Europa*, 1994, 9-25, p. 10.) Mintz, Sidney. *Le goût et le pouvoir*. 1985.

⁸ Thomas, Hugh. *An Unfinished History of the World*, London, 1979, 1981, p. 445.

⁹ Malik, Anjali. *Merchants and Merchandise in Northern India*. A. D. 600 – 1000, Manohan, 1998, 78, 80.

¹⁰ Ashtor, E. "Levantine Sugar Industry in the Late Middle Ages. A Case of Technological Decline". Dans Udovitch. Ed. *The Islamic Middle East, 700-1900*, The Darwin Press, Princeton, 1981, 90-123.

¹¹ Mazuel, Jean. *Le sucre en Égypte*. Société royale d'Égypte, 1937. Heyd, W. *Histoire du commerce du Levant*. Amsterdam, 1967, (réédition, 2 vol., vol. I, p. 178, vol. 2, p. 680-692. Verlinden, Charles. *The Beginnings of Modern Colonization*. Cornell University Press, 1970. Meyer, Jean. "Les conditions de propagation de quelques plantes alimentaires. Vitesses d'adoption différentielles" Dans Boulens. Op. cit, 103-140.

Majorque avant de gagner l'Atlantique. Lorsqu'il devient américain le sucre se place au cœur d'une nouvelle révolution commerciale qui ébranle les systèmes méditerranéens et baltiques¹². Les méthodes de culture et de transport de la canne, d'extraction et de raffinage retiennent de tout temps l'attention à Saint-Domingue¹³. Là, comme dans les autres colonies françaises et possessions anglaises, la production du sucre tiré de la canne vit de l'adaptation de technologies importées, d'Asie, de la Méditerranée, puis de colonies portugaises comme Madère et Saint Thomas ou espagnoles comme les îles Canaries.

Les technologies relatives à la production du sucre sont celles qui concernent la plantation de cannes, la cuisson et la purification du sucre. Les colons sont devenus des agronomes ayant une connaissance relativement bonne du terroir. L'irrigation des plaines a été largement développée avec le concours de la France qui fournit des ingénieurs pour les travaux de captage et la construction d'aqueducs dont les vestiges témoignent encore de l'acquisition d'un certain savoir-faire par les esclaves exécutants. Le colon ou son procureur peut faire preuve de prévision dans la plantation de la canne pour que la récolte ne lui tombe pas sur les bras en un seul moment et se fasse durant six à sept ou huit mois de l'année. Il sait combiner cannes et cultures vivrières, irriguer à propos, faire bon usage des engrais naturels. Il a là une raison de plus de se soucier des bestiaux indispensables aux charrois mais qui sont trop souvent mal entretenus¹⁴. Pour augmenter le rendement de la canne, il la fait moudre aussi vite que possible après la coupe. Il introduit la bagasse comme combustible pour éviter de trop faire usage du bois dans la cuisson du sucre qui est tout un art. Le terrage en est un autre encore très important. Il consiste à utiliser l'argile pour transformer le sucre brut en sucre presque raffiné. L'acquisition de cet art a vraiment lancé la production de sucre devenu, dès lors, plus aisément transportable¹⁵. Le colon doit s'assurer un atelier de fabrication ou de réparation de tonneaux pour laquelle les ouvriers qualifiés lui font trop souvent défaut¹⁶. Alors, il fait apprendre les métiers à des esclaves que parfois, il fait voyager en France à cette fin¹⁷.

Le gros du processus fait appel au travail servile. Les problèmes de production tournent autour d'une question primordiale pour le colon et les autorités métropolitaines : la fourniture de bras d'esclaves¹⁸. L'histoire naturelle vient à la rescousse, qu'il s'agisse de l'introduction par les Portugais de plantes d'Amérique en Afrique en vue de la reproduction naturelle d'esclaves ou de celle d'arbres fruitiers par la France à Saint-

¹² Mintz, Sidney. *Sweetness and Power...* 1985, p.66

¹³ Ratekin, Mervyn. "The Early Sugar Industry Española" Dans Adas, M. *Technological Change...* Op. cit., Adas, M. *Technology and European Overseas Enterprise, An Expanding World*, vol. 7, 1996, 207-225. Durant la colonisation française, les mémorialistes et naturalistes n'oublient pas, en général, de traiter de l'organisation de la production et des échanges qui constitue presque toujours le sujet de leurs observations et réflexions. Dutrône Lacouture. *Précis sur la canne*, Paris, 1790. Ducœurjoly. *Manuel des habitants de Saint-Domingue*, Paris, 1802

¹⁴ Debien, G. *Études antillaises*, p. 95. Malenfant. *Des colonies...*, 1814, p. 166.

¹⁵ Meyer, Jean. *Histoire du sucre*. 1989. Sartineau, Maurice. *Histoire de la Guadeloupe sous l'Ancien Régime*, Payot, Paris, 1928, 118, 167-169. Dutrône Lacouture. Op. cit. Ducœurjoly. Op. cit.

¹⁶ Frostin, Charles. *Révoltes blanches à Saint-Domingue*, 1972.

¹⁷ Gabriel Debien est l'auteur qui fournit le plus de renseignements sur les travaux et les jours du colon de Saint-Domingue.

¹⁸ Gemery, H. A. et Hogendorn, J. S. "Technological Change, Slavery and the Slave Trade" Dans Adas, M. *Technology and European Overseas Enterprise, An Expanding World*, vol 7, 135-155.

Domingue afin de pourvoir à l'alimentation des esclaves. L'histoire naturelle vise aussi la santé des hommes, libres et esclaves, si nécessaires à la bonne marche de la colonie. Cependant, quoique le sucre y soit la denrée dont la manufacture est la plus élaborée et témoigne, en conséquence, du niveau de productivité du travail dans les colonies, sa technologie demeure stationnaire : une moitié d'hectare labourée et une tonne de sucre brut produite par esclave¹⁹. Galloway dit qu'en deux siècles elle n'a connu que deux modifications le moulin à trois rôles introduit par les Hollandais pour remplacer celui à deux en usage au Brésil, le train de Jamaïque, dit encore équipage, qui est la batterie de chaudières successives employées à la cuisson du jus de canne en sucre²⁰. Mais, il s'agit là encore d'adaptations²¹.

La science et la technologie européennes de l'époque sont strictement réservées aux métropoles, et sont tournées vers la solution de problèmes nationaux surtout ceux de la navigation nécessaire au commerce et indispensable aux guerres maritimes et commerciales que l'on peut qualifier de guerres du sucre²².

Les progrès du sucre dans les Antilles modifient le panorama du commerce maritime en Europe. Des ports importants se détournent de leurs activités traditionnelles pour s'orienter vers les nouvelles sources de fortunes que sont les marchés d'esclaves et de denrées tropicales²³. Le sucre est, au 18^e siècle, un produit moteur de l'économie de l'Atlantique²⁴. Il se joint aux épices et incite à une plus grande consommation du thé d'Asie ainsi que du café et du chocolat, produits en Amérique. L'Europe entière est engagée, de loin ou de près, dans le trafic des denrées des mondes nouveaux qui vient donner un souffle neuf au vieux commerce de sel du Sud en échange de poissons, de bois de constructions, de chanvre, de goudron et de lin pour la construction navale, tous venus du Nord²⁵. Le commerce du sucre est étroitement associé à la traite des Noirs et à leur esclavage sur les plantations. Les transports de marchandises vers l'Afrique, d'esclaves vers l'Amérique, de denrées de ce continent en Europe et, en sens inverse, des produits manufacturés, font de l'Atlantique l'océan le plus animé.

La France, qui nous intéresse, réalise une balance favorable dans ses échanges avec l'Europe grâce au commerce négrier et à la revente des denrées qui lui viennent de ses colonies des Antilles. En 1787, son commerce extérieur est de :

Importations	Exportations	Déficit
606.500.000 l. t.	544.200.000 l. t.	62.300.000 l. t.

¹⁹ Barrett, Ward. "Caribbean Sugar Production Standards in seventeenth and Eighteenth Centuries" Dans *Merchants and Scholars. Essays in the History of Exploration and Trade*, University of Minnesota Press, 1965, 147-168. Gemery, H. A. Op. cit. Dutrône Lacouture. Op. cit. p. 258-259. Moreu de Saint-Méry. *Description... de la partie française de Saint-Domingue*. 3 vol., vol. 2. Passage consacré à Belin de Villeneuve au Limbé.

²⁰ Galloway, J. H. *The Sugar Cane Industry...* Cambridge university Press, 1989, 96.

²¹ Wartbur, Marie-Louise von. "Production du sucre de canne à Chypre : Un chapitre de technologie médiévale" dans Balard, M. et Ducellier, A. *Coloniser au moyen âge*, A. Colin, 1995, 126-131.

²² Meyer, Jean. *Histoire du sucre*. Desjonquères, Paris, 1989, 124..., 150... "Les conditions de propagation de quelques plantes alimentaires : vitesses d'adoption différentielles". Dans Malpica, A. (ed.) *Lo dulce a la conquista de Europa...*, 1994, 103-140, 117...

²³ Meyer, J. *L'Europe et la conquête du monde ...* Op. cit. p. 194-195.

²⁴ Lebouedec G. *Activités maritimes ...* Op. cit. p. 50.

²⁵ Lebouedec, G. Op. cit. ch. V, 119 ...

Tableau No. 7. Importations et Exportations de France en 1787. Source: Butel, Paul. *L'économie française au XVIIIe siècle*. Sedes, Paris, 1993.

Il faut détacher 153.2 millions de denrées coloniales réexportées alors que la France en a importé pour 193.000.000 importées, ce qui les ramène à 453.3 millions et, alors, la France sort, grâce aux colonies, avec une balance favorable de 90.9 millions de livres. Il faut, de plus, ajouter le bénéfice caché rapporté par la traite. En 1787, le coût de l'armement français pour l'Afrique est de 17 millions. Sans compter les marchandises comme ivoire, gomme et autres ramenées... directement en France, le commerce négrier a transporté dans les Antilles 31.193 esclaves en 1787 et 30.171 en 1788²⁶. Or, 30.000 esclaves sont vendus plus de 40 millions. On peut donc conclure que les 17 millions de mise hors ont rapporté plus de 20 millions. Ces 20 millions et la mise hors peuvent être, en partie, convertis en denrées coloniales qui seront vendues en Europe et en France même. Si l'on met de côté ces profits de la traite, et si l'on s'en tient uniquement aux chiffres donnés, l'on se rend compte de la vraie proportion du commerce colonial dans le commerce extérieur de la France à la veille de 1789. On dit que le commerce colonial représente le cinquième des 1.150.700.000 l. t. C'est vrai si l'on ne compte que des 193.000.000 d'importations. Mais, si l'on ajoute les 67.767.000 d'exportations vers les colonies et les 153.200,000 de réexportations, on obtient plus de 413 millions, ce qui fait plus de un quart de ce commerce²⁷.

La mise en relation de la production de biens et de la population en France durant les années 1781-1790 permet de constater les données du tableau qui suit.

	Population	livres sterling	livres tournois
Angleterre	9 300 000	65 000 000	1 462 500 000
France	26 500 000	232 000 000	5 220 000 000

Tableau No. 3. Tableau comparant la relation entre richesse et population en France et en Angleterre à la veille de 1789. Sources : Butel, Paul. *L'économie française au XVIIIe siècle*. Sedes, Paris, 1993, p. 63.

Par tête d'habitant on a les résultats suivants : Angleterre : 157.25 livres tournois ; France: 196.98 livres tournois. En portant le chiffre des esclaves à 700.000 pour inclure ceux qui n'ont pas été déclarés, leur production est de plus de 200 francs par tête. Les investissements techniques à Saint-Domingue sont dérisoires par rapport à ce qui se fait alors en France et en Angleterre.

Le commerce français recherche, surtout, le maintien de ses sources traditionnelles de profit. Il laisse se vendre en Amérique du Nord les mélasses plutôt que de se lancer dans leurs transformations et la commercialisation des liqueurs qu'il pourrait en tirer²⁸. Des changements dans les procédés de production aux colonies pourraient être d'un grand secours dans la compétition avec l'Angleterre. Mais il ne faut pas oublier la remarque faite, en 1769, par Louis XV au comte de Saint-Victor qui lui faisait remarquer

²⁶ Tarrade, J. *Le commerce colonial ...* Op. cit.

²⁷ Quinney, Valerie. "The Problem of Civil Rights for Free Men of Color in the Early French Revolution" *French Historical Studies*, 543-569, p. 549, note 22.

²⁸ *Mémoire des négociants de Nantes contre l'admission des étrangers dans nos colonies*. Moreau de Saint-Méry, 2e série vol. 27, doc. 10, p. 10 Voir aussi : Jean Tarrade. *Le commerce colonial ...* Op. cit. Le procédé de raffinage du sucre mis par les frères Bouchérie est resté sans suite concrète après une tentative d'application en Martinique.

que Saint-Domingue peut rapporter davantage. Le roi lui laisse entendre que les colons se sépareront un jour de la France qui doit se garder de précipiter ce moment en leur en fournissant les moyens²⁹. La métropole adopte dans la colonie une politique conservatrice en matière de savoir-faire même quand il est impossible de trouver les travailleurs qualifiés³⁰ et qu'elle commence à s'interroger sur l'avenir de l'esclavage dans les colonies³¹. Au début de la colonisation la France donnait des avantages aux ouvriers pour les encourager à s'installer dans les colonies³². À la veille de 1789, les instructions au gouverneur de La Luzerne et à l'intendant Barbé de Marbois leur prescrivent de ne laisser les arts et métiers se développer à Saint-Domingue que pour les besoins stricts des manufactures³³. Dans le même esprit, la France n'y a pas voulu établir des écoles même pour les fils des colons qui seront ainsi obligés, pour s'instruire, d'aller en métropole "sucrer le lait de la patrie"³⁴. Saint-Domingue s'enorgueillit de sa richesse et ne se soucie pas de l'éducation, comme si elle n'était rien pour l'industrie³⁵.

La révolution de 1789 en France et aux Antilles, particulièrement à Saint-Domingue, provoque un ébranlement du complexe sucre/esclavage qui conduit à un renouvellement de la technologie du sucre³⁶.

II- La révolution et le renouvellement de la technologie du sucre.

Les abolitionnistes qui invoquent des raisons humanitaires, juridiques et philosophiques pour revendiquer la cessation de la traite et de l'esclavage, n'ont pas envisagé les moyens technologiques pour améliorer la production du sucre de canne que des Quakers puis Brissot ont proposé de remplacer par celui d'érable³⁷. Ils n'ont pas d'arguments technologiques pouvant montrer que les plantations et manufactures peuvent fonctionner de façon rentable sans esclavage. Les cercles dirigeants de la révolution en France maintiennent le statu quo dans les colonies sous prétexte qu'il ne faut pas, en face de l'Angleterre, faire perdre à la patrie le support que représentent les profits du commerce colonial pour la liberté qui n'est pas encore consolidée en métropole.

La révolte des esclaves de Saint-Domingue qui contraignent de proclamer leur affranchissement par les agents de France et forcent la Convention de proclamer l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, est douloureusement ressentie.

²⁹ Boutaric, M. E. *Correspondance secrète inédite de Louis XV sur la politique étrangère avec le comte de Broglie*. 2 vol.

Ozanam, Didier et Michel, Antoine. *Correspondance secrète du duc de Broglie avec Louis XV*. Société de l'histoire de France. Paris, Librairie G. Klincksieck, 1961.

³⁰ Debién, G. "Les colons aux Antilles françaises et leur main d'œuvre à la fin du 18^e siècle", *Annales historiques de la révolution française*, 1955

³¹ De Castries. (Maréchal). "Lettre aux administrateurs de Guyane. Documents sur l'abolition de l'esclavage" *Revue d'histoire des colonies françaises*, 1949.

³² Edit de 1642 dans Dutertre. *Histoire générale...*

³³ A. N.. CC9C2

³⁴ Frostin, C. *Les révoltes blanches...*, p. 369.

³⁵ Moreau de Saint-Méry. *Description...* Tome I, p. 530.

³⁶ Galloway, J. H. *The Sugar Cane Industry...* 1989, p. 122.

³⁷ Lippmann, E. O. *Historia do azucar...* 2 tomes, tome 2, p. 305. Ellery, Eloise. *Brissot de Warville*.

L'ascèse déjà proposée comme solution en Angleterre par les abolitionnistes³⁸, est recommandée en France par les révolutionnaires³⁹. En janvier 1792, le député Fauchet demande un rapport du comité de commerce sur la rareté des denrées. Le texte conclut que l'insurrection des esclaves de Saint-Domingue est l'un des trois facteurs de la crise alimentaire. Il est même suggéré qu'on fasse venir du sucre d'Angleterre et, ce qui est significatif, un député demande à la Législative de décréter qu'elle ne délibérera pas sur la question⁴⁰. Nul ne sait le poids des conséquences de l'insurrection de Saint-Domingue dans la précipitation avec laquelle le groupe jacobin proche de Brissot propose la guerre et s'y engage en 1792 et 1793. Dans le contexte de la crise du sucre et de la dépréciation des assignats, certains milieux jacobins proches de la Gironde tiennent, en janvier 1792, le discours suivant : «*Hâtons-nous, plantons la liberté dans tous les pays qui nous avoisinent. Bientôt la confiance renaît dans l'empire, le crédit se rétablit, le change reprend son équilibre, nos assignats inondent l'Europe*⁴¹. »

Deux ans plus tard Saint-Just déclare : «*Vous vous rappelez quelles lois furent rendues par l'Assemblée constituante sur les colonies, et que la fin d'octobre 1791, époque à laquelle on reçut par l'Angleterre les nouvelles de Saint-Domingue, fut aussi l'époque de l'ébranlement subit du commerce. Les négociants, inquiets sur l'avenir, se procurèrent avec empressement des magasins de denrées coloniales. Ce fut alors que toutes les factions ennemies de la liberté, et qui tendaient par les mêmes moyens à renverser le parti populaire, accaparèrent les denrées qui venaient du dehors et les firent monter à un prix excessif pour exciter une révolte. Alors commença le système de discrédit des assignats, après que les titulaires des charges remboursées s'en furent procuré des denrées. On devait s'attendre que les assignats, promptement échangés contre les terres nationales mises en vente, ne se mesureraient jamais contre les denrées et le commerce*⁴²... » L'influence de la révolte des esclaves de Saint-Domingue, première productrice de sucre, ne s'est pas fait sentir seulement en France mais encore sur les marchés de l'Europe qu'elle approvisionne. Indirectement la révolte affecte l'Angleterre⁴³. Ce pays qui, avec Pitt, se prononçait timidement pour l'abolition de l'esclavage, essaie de profiter de la détresse de la France pour s'emparer de ses colonies des Antilles et y maintenir, comme en Jamaïque, le complexe sucre/travail servile. En même temps, elle tente, sans succès, d'introduire dans ses possessions d'Orient les procédés de fabrication du sucre qui ont réussi aux Antilles⁴⁴.

³⁸ Fox, W. *An Address to the People of Great Britain on the Utility of Refraining from the Use of West Indies Sugar And Rum*, 1791.

³⁹ Société des Amis de la Constitution séante aux Jacobins. Extrait de la séance du 30 janvier 1792. Lors de cette séance un membre rappelle la résolution des citoyens de la section de la Croix-Rouge de renoncer à l'usage du sucre habitudes molles et efféminées. On rappelle que les Américains avaient renoncé au thé. Sur la demande de n'accepter du sucre qu'en cas de maladie, à l'unanimité l'assemblée prend l'engagement de ne consommer ni sucre ni café. Morton, Timothy. «Blood Sugar ». Dans Fulford, Tim and Kitson, Peter J. (Ed). *Romanticism and Colonialism: writing and empire 1780-1830*, Cambridge University Press, 1998, 87-106, p. 87.

⁴⁰ Buchez et Roux. *Histoire parlementaire de la révolution française*. T. XIII, p. 101 ; Bourdin, I. Op. cité, p. 322, 366.

⁴¹ Jaurès, J. *Histoire socialiste de la révolution française*, 1912, 6 tomes, tome 3, p. 324.

⁴² Saint-Just. «Discours sur la police générale ». *Moniteur* vol. XX, du 27 germinal an II. p. 220-224.

⁴³ Milburn, William. *Oriental Commerce.... The East Indies*, 1813, 2 vol., vol. 2, p. 267.

⁴⁴ Ghossal, H. R. *Economic Transition in the Bengal Presidency (1793-1833)*. Calcutta, 1966. 59-66
Krishna Sinha, Narendra. *The Economic History of Bengal from Plassey to the Permanent Settlement*, Calcutta, 1965, p. 30. Soestrino, Loekman. *The sugar Industry and Rural Development: The Impact of*

Les responsables des pays les plus avancés des pays de l'Europe ont épuisé les moyens politiques et militaires avant de penser à emprunter la voie de la science et de la technologie pour rechercher une solution au problème du sucre. L'Angleterre sera en mesure d'introduire après l'abolition de l'esclavage la machine à vapeur qui a été essayée dès 1768 en Jamaïque⁴⁵. L'île de Bourbon possède, en 1817, 21 moulins à vapeurs⁴⁶. L'Europe bouleverse totalement le jeu en appliquant dans la fabrication du sucre le labourage profond, la machine à vapeur, les nouveaux procédés chimiques d'extraction qui sont les produits de l'âge industriel. La France donne le meilleur exemple du changement dont est capable un pays colonialiste et acculé lorsqu'il peut disposer des ressources de la science. Le blocus anglais, lors des guerres de la révolution, ajouté à la destruction des plantations, par suite de la révolte des esclaves de Saint-Domingue et des troubles surtout Martinique et en Guadeloupe, produit une rareté du sucre et une montée de ses prix qui amène la France à s'engager dans la production du sucre de betterave. L'étude de cette initiative peut être rattachée à l'histoire et à la philosophie des sciences et elle témoigne du conservatisme lié au sucre de canne produit dans des colonies à esclaves, qui rapporte de gros profits au commerce et d'énormes revenus de taxes aux États.

Un Français, Olivier de Serres, a découvert, depuis le 17^e siècle, la présence de sucre dans la betterave. Les Académies de France et d'Angleterre fonctionnent depuis environ 1660, tandis que celle d'Allemagne fondée vers 1687, a connu une éclipse depuis 1700 et n'a été reconstituée qu'en 1744. Mais, un savant d'Allemagne qui ne possède pas de colonie, Andreas Sigismund Margraaf, membre de l'Académie de Berlin, a, le premier, extrait, en 1747, le sucre de la betterave. Malgré l'intérêt de cette découverte, elle n'est reprise qu'en 1786 par un successeur en chaire de Marggraf, Franz Carl Achard⁴⁷. Il obtient l'appui du gouvernement de Prusse et publie, en 1799, une lettre sur ces expériences. L'Institut National de France, créé, en 1795, charge une commission de lui faire un rapport sur les recherches d'Achard. Participe à ses travaux Mitouart, *chef du laboratoire de Chimie de l'École de Médecine de Paris qui a travaillé six ans en Amérique dans une sucrerie assez considérable*⁴⁸. La commission ne confirme pas toutes les conclusions d'Achard mais en retient par sa propre investigation, d'assez intéressantes pour justifier d'autres essais en une époque où les prix du sucre sont très élevés⁴⁹. Les succès de Bonaparte en Italie laissent entrevoir une possibilité de paix avec l'Angleterre et le retour en abondance du sucre de canne. Il ne se forme que deux entreprises aux environs de Paris. Elles échouent par manque de connaissances pour tirer profit des

Cane cultivation in Rural Java. Thesis, Cornell University, 1980, p. 21. Pruthi. *History of Sugar...* Op. cit. 36-50.

⁴⁵ Sheridan, Richard. "Changing Sugar Technology and the Labour Nexus in the British Caribbean, 1750-1900, *New West Indian guide*, 1989, no. 63, 59-93, 66.

⁴⁶ Peuchet, M. *Etat des colonies et du commerce des Européens dans les deux Indes depuis 1789 jusqu'en 1821*, Paris, 1821, p. 459

⁴⁷ Reed, William. *History of Sugar and sugar Yelding Plants*. London, 1866, p. 116.

⁴⁸ *Rapport à la classe des sciences mathématiques et physiques dans sa séance de l'Institut du 6 messidor an VIII par la commission chargée de répéter les expériences de Mr. Achard sur le sucre contenu dans la betterave*. Parmi les membres intéressés on trouve Cels, Chaptal, Darcet, Fourcroy, Guyton, Parmentier, Tessier, Vauquelin, Deyeux. Voir Collection Moreau de Saint-Méry, série 2, vol. 20. (microfilm, Archives Départementales de la Martinique, Archives Nationales d'Haïti.

⁴⁹ Achard. *Traité complet sur le sucre européen de betteraves*, Paris, 1812.

betteraves de mauvaise qualité mises à leur disposition. Plus question de sucre de betterave. Si l'on en parle c'est pour mettre en garde contre ce qui passe pour être une spéculation ruineuse⁵⁰.

La reprise de la guerre en 1803, la prohibition des denrées coloniales par les décrets février et mars 1806, le blocus décidé contre l'Angleterre par le décret de Berlin (novembre 1806) aggravent l'approvisionnement en sucre. On place de grands espoirs dans le sirop de raisin. Mais, les résultats ne sont pas concluants. Les prix exorbitants du sucre des colonies transporté par bateau américain en Italie et par dos d'animal en France oblige de revenir aux expériences sur la betterave lorsque l'on apprend les progrès réalisés en Allemagne⁵¹. La meilleure expérience est réussie par Benjamin Delessert à Passy près de Paris. Napoléon, informé, s'empresse de lui rendre visite. Lorsque Délessert lui remet un échantillon preuve de ses succès Napoléon détache de sa poitrine sa propre médaille de La Légion d'honneur qu'il épingle sur celle de son hôte. Il alloue ensuite 32.000 hectares à la culture de la betterave et établit quatre centres pour donner des instructions sur la manufacture du sucre et adopte un décret prévoyant l'interdiction, en janvier 1813, de l'entrée en France du sucre d'Asie et d'Amérique. Vers la fin de 1813, 334 entreprises en France produisent 35.000 tonnes de sucre de betterave⁵². La chute de Napoléon, en 1814, met un frein à une expérience qui déjà commence à donner de l'espoir. Grâce à l'expérience acquise la France pourra s'imposer en tête des puissances européennes dans la production du sucre de betterave durant les années 1830.

L'influence du marché est encore déterminante. L'affluence des grains de Russie fait baisser les prix de ceux produits en Europe occidentale et contraint de rechercher d'autres voies dans l'élevage. La betterave se révèle bonne pour l'assolement et le sous-produit du sucre qu'on en tire est propre à l'alimentation du bétail⁵³. Mais, l'Angleterre ne s'intéresse pas au sucre de betterave car elle peut s'approvisionner en celui de canne, des Antilles et des Indes Orientales. L'Allemagne pionnière dans la théorie et l'essai pratique sur le sucre de betterave s'attache de préférence aux impôts que procure la taxation du sucre colonial⁵⁴. En France, le sucre de betterave, dit indigène, est l'objet d'une bataille politique acharnée menée au nom de celui de canne par les colons et le commerce invoquant des intérêts maritimes nationaux. Au cours de cet affrontement, le sucre de canne se révélera, suivant l'expression d'Augustin Cochin, eau dormante par rapport à celui de betterave qui se comporte comme eau vive grâce au secours de la science et de la technologie dont sont privées les colonies. Les marchés et avantages assurés pendant longtemps au sucre de canne n'ont pas favorisé l'amélioration de sa technique de production⁵⁵. Finalement, c'est la technologie du sucre de betterave qui servira à la promotion de celle de la canne⁵⁶. Ainsi, la science obéit dans son déploiement à une logique de puissance. Leibniz a voulu transcender les réalités nationales déjà si

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Ibid.

⁵² Aykroyd, W. R. *The Story of Sugar*, 1967, p. 96-100.

⁵³ Perkins, John and Munting, Roger. "Science versus Nature. The Cane Beet Sugar Rivalry", *White and Deadly: Sugar and Colonialism*, 199, 157-170, 159.

⁵⁴ Deerr. *History*, Op. cit. Perkins, J. Op. cit.

⁵⁵ Cochin, Augustin. *L'abolition de l'esclavage*, 1861. Désormeaux, L'Harmattan, 1979. Ch. XI, 159-187. Hélot, Jules. *Histoire du sucre de betterave en France de 1800 à 1900*, Paris, 1900.

⁵⁶ Heitman, John Alfred. *The Modernization of the Louisiana sugar Industry*, 1987. P. 87.

puissantes de son vivant. Prenant exemple sur les Académies de Sciences de France et d'Angleterre il a encouragé la fondation de celles de Berlin et de Saint-Petersbourg en vue de créer un pont entre l'Europe et les grandes civilisations de l'Asie⁵⁷. Mais toutes ces institutions se sont soumises à la logique de puissance de leurs États respectifs. Si le bon sens est la chose au monde la mieux partagée, la connaissance et, encore plus, la science sont les biens répartis de la façon la plus inéquitable. La différence dans les relations par rapport à la science est une donnée importante qui distingue la révolution en France de celle qui s'est déroulée à Saint-Domingue. En France, un savant comme Guyton de Morveau est élu au comité de salut public d'avril 1793 dont il devient le premier président⁵⁸. «*La guerre est... pour la République l'occasion de développer toute la puissance des arts et d'exercer tout le génie des savants.*» Parmi eux on peut citer Fourcroy, Lavoisier, Carnot, Monge, Bertollet Chaptal, ce chimiste qui s'est tant consacré à la promotion du sucre de betterave⁵⁹. En 1803, l'on se dit que la République a dû son salut aux savants⁶⁰.

A Saint-Domingue, les chefs s'imaginent, alors, qu'ils doivent la conquête de la liberté uniquement à la force des armes en la toute-puissance desquelles ils se confient. Ils s'en attribuent tous les mérites et profitent de leurs nouvelles positions pour accaparer des terres sur lesquelles ils essaient par la contrainte de fixer les nouveaux libres en vue de la production des denrées coloniales particulièrement le sucre. En 1798, Toussaint accuse Hédouville d'exposer les cultures plus simples et plus faciles du coton et du café à être préférées à celle plus intéressante mais plus pénible du sucre⁶¹. Toussaint, comme ses prédécesseurs et successeurs, n'ont pas pensé à l'importance décisive de la science et de la technologie pour celui qui recherche la puissance que peut donner le sucre. Les chefs haïtiens n'étaient nullement préparés pour saisir cet aspect essentiel du processus de libération. On prend en pitié le roi Christophe dépourvu de moyens pour réaliser un très modeste projet d'éducation⁶². Le système économique et politique imposé par les chefs portait plus à rechercher les privilèges que donnent le pouvoir et les grades militaires. Il n'était pas propre à stimuler une augmentation de la production par la créativité de gens intéressés. La «*culture de la science et de la technologie était une partie de la mentalité des classes éduquées et mercantiles*»⁶³... Après l'abolition de l'esclavage le maintien de

⁵⁷ McClellan, James III. *Science Reorganised. Scientific societies in the Eighteenth Century* Columbia University Press. N. Y., 1985, 66....

⁵⁸ Dhombres, Nicole et Jean. *Naissance d'un pouvoir nouveau: sciences et savants en France, 1793-1824*. Payot, 1789, 695...

⁵⁹ Poulot-Moreau, Monique. "La science appliquée : le sucre de betterave", *Chaptal* sous la direction de Michel Peronnet, Privat 1988, 219-229.

⁶⁰ Salomon, Jean-Jacques. *Science et politique*, 1970, 51, 52, 54.

⁶¹ Rapport au Directoire après le départ forcé d'Hédouville.

⁶² Griggs, E. L. et Prator, C. (eds). *Henri Christophe and Thomas Clarkson. A Correspondence*, University of California Press, 1952, p. 62. En 1812, demande à Wilberforce de lui trouver un instituteur pour son fils, sept maîtres d'école et sept professeurs dans des disciplines comme les mathématiques, la médecine, la chirurgie et la pharmacie, et lui envoie 6,000 livres sterling comme avances de salaires et autres dépenses. Wilberforce lui répond qu'il a trouvé les candidats en perspective mais se lamente de ne pouvoir trouver quatre laboureurs.

⁶³ Berg, Maxine and Bruland, Christine. "Culture, Institutions and Technological Transitions" Dans *Technological Revolution in Europe*, 1998, 3-16.

l'indépendance d'Haïti supposait l'acquisition de technologies plus performantes dans tous les domaines. Ce pays perd, pourtant, l'ancienne technologie du sucre⁶⁴. Cuba la récupère⁶⁵, maintient l'esclavage et, vers 1820, commence à innover⁶⁶.

Le retard en connaissance et science fournit un angle sous lequel on peut saisir la situation dramatique de la nation haïtienne en 1804. La France, qui a tant exploité Saint-Domingue, y a organisé la conspiration de l'ignorance et y a entretenu le préjugé de couleur qui sera un levain de division au sein de la société haïtienne. Elle a, de surcroît, imposé une lourde indemnité à la révolution de la liberté en Haïti qui a été, cependant, un facteur important dans l'application chez elle des acquis de la révolution industrielle à la technologie du sucre. La conduite de la France tient au fait que la science n'est pas indifférente à la politique des États qui, obéissant à une logique de puissance, recherchent la suprématie pour leurs nationaux respectifs sur les marchés du monde. Alors, ne vaut-il pas mieux conclure que ce n'est pas la liberté et l'indépendance, mais le manque de liberté et d'indépendance qui est responsable de la disparition progressive de la manufacture du sucre en Haïti après 1793 ? Y ont contribué la politique des grandes puissances hostiles à la liberté des anciens esclaves et celle des chefs qui, s'étant emparés des terres se sont placés en position de nouveaux colons, privés, toutefois de métropole. Ils ne peuvent voir dans les anciens esclaves des hommes libres qui ont besoin de se cultiver l'intelligence mais des serfs qu'il faut attacher à la terre. En même temps, partout aux Antilles, le colon aristocratique qui tient son autorité de la terre ne s'est révélé capable de comprendre les exigences de gestion qu'exige le passage de la manufacture à l'usine. Il ne peut supporter aisément le transfert du pouvoir à la compétence que donnent la science et la technologie⁶⁷. De ce point de vue l'attachement à la seule terre des chefs haïtiens qui laissent à l'étranger le commerce extérieur, source de premier ordre du pouvoir moderne réel, cache-t-il une erreur ou un sens aristocratique de gens incompetents ?

Il y a lieu de s'interroger non seulement à propos d'Haïti mais encore de ce qui se produit, aujourd'hui, dans les pays dits décolonisés surtout en Afrique. Le colonisateur se retire et laisse un peuple privé du minimum de savoir nécessaire à l'exercice du gouvernement alors que des chefs locaux se livrent pour un pouvoir qui n'existe pas des combats acharnés et perpétuels entretenus par les grandes puissances utilisant la science

⁶⁴ Saint-Louis, Vertus. "Connaissance de la nature et écriture de l'histoire. De Saint-Domingue à Haïti" *Chemins Critiques*, Cidhica, Montréal, janvier 2001, 126-151,

⁶⁵ Yacou, Alain. "La présence française dans la partie occidentale de l'île de Cuba", *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 1987 "Un espion cubain à Saint-Domingue à la veille de la débâcle du corps expéditionnaire français". Dans Martin, Michel et Yacou, Alain. *Mourir pour les Antilles. Indépendance nègre ou esclavage*. Éditions Caribéennes, 1991, 137-162. Yacou, Alain. "L'administration espagnole à Cuba et les débuts de la révolution française et haïtienne" *Bulletin de la société d'histoire de la Guadeloupe*, no. 39, 1979, 141-168. Concernant Cuba, On peut voir sur ce point : Knight, Franklin. "Origins of Wealth and the Sugar Revolution in Cuba", *Hispanic American Historical Review*, 1977, 231-253, p. 237. Soto Arango, Diana et Puig, Miguel Angel. *La ilustracion en America colonial*. Bibliogafai critica, 1995. Las Barras de Aragon, Francisco de. "Las sociedades economicas en Indias". *Anuario de estudios americanos*, no. 12, 1955, 417-447.

⁶⁶ Boomgard, Peter et Ostendie, Gert. "Changing Sugar Technology and the Labour Nexus in the Caribbean, 1750-1900", *New West Indian Guide*, 3-22, 12.

⁶⁷ Galloway, J. H. *The Sugar Cane Industry...* Op. cit.

comme un terrible instrument d'asservissement. Face aux conséquences funestes d'une telle situation, ne convient-il pas de rappeler le mot de Robespierre, personnalité éminente mais assez contestée et, sur certains points contestable, mais qui a recommandé, pour ne pas désespérer de l'humanité, de placer la philosophie morale avant la science⁶⁸ ?

⁶⁸ Robespierre. *Rapport des idées religieuses et morales avec les principes républicains*, Cité par Dhombres. Op. cit. Robespierre était-il dépourvu de toute culture scientifique comme l'a dit Soboul? "Robespierre ou les contradictions du jacobinisme", *Annales historiques de la révolution française*, janvier-mars 1978, 1-19, p. 16. Très jeune, il était déjà convaincu de l'importance de la science. Birembaut, Arthur. «Quelques précisions sur l'affaire du paratonnerre », *Annales historiques de la révolution française*, 1958, no. 152, 82-95, 88-89. Il avait trop tendance à fixer les choses. Il pensait que l'humanité avait fait de grands progrès techniques auxquels il fallait ajuster la morale qui est en retard. Lorsqu'il dit que les habitants de la terre a ajouté les mers à leur domaine pensait-il que le ciel devait être aussi conquis? Cette tournure d'esprit n'est-elle pas la source d'erreurs chez cet homme assez remarquable ?

Vertus SAINT-LOUIS

École Normale Supérieure

206, rue Monseigneur Guilloux

Port-au-Prince, Haïti

Titre : Docteur en histoire

Profession : Historien, chercheur

Emploi : Professeur à l'École Normale Supérieure

Études : Médecine (1959-1965)

Histoire (1991-2000)

Mémoire DEA Économie de denrées, souci de liberté : une incompatibilité à Saint-Domingue au XVIIIe siècle

Thèse Le nombre et le défi maritime. L'avènement de la liberté dans une société colonialiste et esclavagiste. Saint-Domingue, 1789-1794.

Fellowship : John Carter Brown Library, août 2002 - novembre 2002

Publications : « Régime militaire et règlements de culture en 1801 »

Chemins Critiques, Port-au-Prince, décembre 1993

« Les termes citoyen et africain pendant la révolution haïtienne »

Laënnec Hurbon. *L'insurrection des esclaves de Saint-Domingue...*

Karthala, 2000.

Système colonial et problèmes d'alimentation. Saint-Domingue au XVIIIe siècle CIDIHCA, Montréal, 1999.

« Connaissance de la nature et écriture de l'histoire. De Saint-Domingue à Haïti » *Chemins Critiques*, janvier 2001.

: Vertus SAINT-LOUIS. « L'assassinat de Dessalines et les limites de la société haïtienne face au marché international », Y. BENOT et M. DORIGNY. *Rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises. Aux origines d'Haïti*, Larose et Maisonnneuve, 2003 162-177.

Inédits : La faim et la fin des aborigènes d'Haïti.

: La politique agraire de Pétion et la fin du système de plantations en Haïti

: Sucre, science et révolution en Haïti

En chnatier : Le commerce international et la naissance de l'État haïtien (ouvrage)

Né : à Thomonde, Haïti, le 18 février 1940

Nationalité : Haïtienne.

Résidence : Haïti, 8, rue Codada, Nazon/Delmas, Port-au-Prince, Tel : 509 4060523.

Autre adresse : 2214 Parkurst Rd, Elmont, N. Y. 11003, USA. Tel : 516 6166704.